

4 AVRIL

Mémoire de notre vénérable Père Georges du Mont-Malée.

VÊPRES

Lucernaire, t. 2

Uni de toute ton âme au Dieu saint qui voit tout, saint Père Georges, / avec ardeur et entièrement consacré, tu récoltas les fruits divins de l'Esprit : / recueillement, tempérance, charité, espérance, douceur, longanimité, / prouvant en toi-même de manière sublime // que la foi et la bonté sont le chemin conduisant vers le ciel.

La grâce de l'Esprit qui demeurait dans ton cœur doux et pur, saint Père Georges, / t'orna de toutes sortes de vertus / et te fit resplendir de multiples charismes ; / c'est pourquoi, en conformité avec ton nom, / tu parus comme le champ du Christ, // toi qui as cultivé avec sagesse les sillons de ton âme.

Dans l'espérance des biens futurs, vénérable Père Georges, / avec insouciance tu supportas tes peines joyeusement, / tendu que tu étais de tout cœur vers l'avenir et rejetant le passé dans l'oubli / jusqu'à rejoindre ta fin bienheureuse par les actions vertueuses qui te comblaient // et obtenir la félicité divine.

Gloire... Et maintenant... *Théotokion*

Réjouis-toi, véritable trône de Dieu, arche de vie et siège du Roi, / réjouis-toi, source inépuisable de sainteté, vase de myrrhe de l'Esprit et délices du Paradis, / réjouis-toi, enivrement spirituel des âmes, allégresse des saints moines, // réjouis-toi, jubilation de tous ceux qui accourent vers toi, ô Epouse de Dieu.

Stavrothéotokion

L'irréprochable Brebis, abattue par le chagrin et le visage baigné de larmes amères, / regardait vers le bois de la Croix et, levant les mains, s'écriait : / Ô mon Fils, où irai-je désormais, qui vais-je appeler du nom de fils ? / Hélas, combien je serai seule, mon Enfant, et combien ma lumière s'obscurcit, // tant mes entrailles sont déchirées et tant se brise mon cœur maternel.

MATINES

*Après la lecture du Psautier et les cathismes, **canons du jour, puis ce canon du Saint**, œuvre de Théophane avec l'acrostiche : Tes peines, je les chante, Père, de tout cœur.*

Ode 1, t. 2

« Venez, peuples, chantons une hymne au Christ notre Dieu / qui a divisé la mer et conduit le peuple qu'il avait tiré de la servitude des Égyptiens, // car Il s'est couvert de gloire. »

Illuminé par la splendeur au triple éclat du Principe divin, tu laissas le monde et les ténèbres des passions, vénérable Père, et tu brillas par le rayonnement de ta vie.

Guidé par la providence divine, saint Georges, tu as pris le chemin portant vers le ciel, ayant pour auxiliaire le seul Compatissant et l'unique Bienfaiteur.

Clairement dirigé par le Seigneur, bienheureux Père, tu persévéras dans la lumière qui te procurait la grâce de l'adoption, dans une vie de justice et de sainteté.

Possédant en toi notre rempart et notre protection, Vierge toute-pure, nous qui te proclamons comme Mère de Dieu, nous échappons aux remous de cette vie.

Ode 3

« Seigneur, affermis-nous en Toi, / Toi qui par la Croix as mis à mort le péché // et fais pénétrer ta crainte dans les cœurs de ceux qui Te chantent. »

Ayant suivi avec joie et fermeté les chemins de la vie qui demeure dans l'éternité, tu as trouvé ton logis aux demeures éternelles.

Ta vie a resplendi, saint Georges, et ta parole s'est montrée assaisonnée de grâce et de sel divin, comme un saint produit de notre Dieu.

Ayant accédé à la filiation divine par le baptême, Père bienheureux, tu héritas le trésor de ton Père par la pureté de ta vie.

Vierge Mère de notre Dieu, sois le firmament, le refuge, la protection des fidèles qui accourent vers toi et proclament ta maternité divine.

Cathisme, t. 3

Tu as aimé l'incomparable beauté du Christ et détesté les passions corporelles, / toi qui sur terre as vécu comme un ange, ô Père Georges ; / c'est pourquoi nous célébrons ta sainte dormition et vénérons la châsse de tes saintes reliques, // d'où jaillissent les guérisons pour qui t'honore avec amour.

Gloire... Et maintenant... *Théotokion*

Les puissances célestes se réjouirent avec amour / et le genre humain fut saisi d'émotion / lorsque la salutation angélique te fut adressée, ô Mère de Dieu ; / sur la terre comme au ciel une même fête projette son éclat, / puisque le premier père est délivré de la mort ; / avec l'Ange, nous aussi, nous te disons : // Réjouis-toi, Pleine de grâce, Vierge tout-immaculée.

Stavrothéotokion

Te voyant sans vie suspendu sur la croix, ô Christ, / ta sainte Mère inépousée, versant des larmes, s'écria maternellement : / Voici la récompense d'un peuple ingrat qui a joui de tant de bienfaits ! // Ô mon Fils, je chante ta divine condescendance.

Ode 4

« J'ai entendu, Seigneur, l'annonce de ton dessein de salut // et je T'ai glorifié, seul Ami des hommes. »

Tu es monté vers Dieu, bienheureux Georges, tout orné par ta vie resplendissante de vertus.

Pour le calme d'une vie dans l'amitié de Dieu tu as fui le trouble des choses passagères d'ici-bas.

Ton âme ne fut pas troublée par les torrents d'iniquité, puisque le Fleuve de délices t'abreuvait.

Sans cesse appliqué à la méditation divine, Père Georges, tu repoussas les pensées errantes.

Nous chantons celui qui a pris un corps de ton sein, Vierge pure, et nous bénissons en toi la Mère de Dieu.

Ode 5

« Seigneur, donateur de lumière et créateur des siècles, / conduis-nous dans la lumière de tes commandements ; // car nous ne connaissons pas d'autre Dieu que Toi. »

Père sage et bienheureux, tu as trouvé la béatitude, la vie immortelle, en accomplissant ta divine montée, fortifié que tu étais par la foi, l'espérance et l'amour.

Embelli par l'humilité selon le Christ, Père vénérable et sage en Dieu, tu es monté clairement vers la vertu suprême en devenant le grain récolté sur l'aire de Dieu.

Par les rigueurs de la tempérance tu parvins à te défaire de ton corps pour acquérir un cœur pur, grâce auquel il te fut donné de contempler celui que nul ne peut voir.

Qu'il est difficile pour tout homme à contempler et combien insaisissable pour chacun, l'ineffable mystère de ton enfantement, ô Vierge Souveraine, car tu as mis au monde pour nous celui qui est vraiment notre Dieu.

Ode 6

« Cerné par l'abîme de mes fautes, / j'invoque l'abîme
insondable de ta compassion : // Ô Dieu, arrache-moi à la
corruption. »

Avec ardeur tu chassas les esprits du mal, bienheureux Georges, fortifié que tu étais
par la collaboration de l'Esprit saint.

Te distinguant par la hauteur de ta condition impassible, tu revêtis manifestement
l'habit des tempérants pour calmer le trouble des passions.

Pour savourer les délices du Paradis, tu as dépassé le glaive flamboyant, protégé que tu
étais par l'arme invincible de la Croix.

En toi j'ai mis l'espérance de mon salut, Mère toujours-vierge, et c'est toi que j'ai
choisie comme sûre et ferme protection.

Martyrikon du ton occurrent.

Synaxaire

Le 4 Avril, mémoire de notre vénérable Père Georges du Mont-Malée.

C'est en chantant, saint Georges, que tu rends ton âme
au Jardinier des âmes qui plante nos corps.

Le quatre, Georges monte, aux célestes accords,
jusqu'en l'immense ciel où les Anges l'acclament

Par ses saintes prières, ô notre Dieu, aie pitié de nous et sauve- nous. Amen.

Ode 7

« Alors que l'idole d'or était adorée dans la plaine de Déera, /
les trois adolescents foulèrent aux pieds l'ordre impie ; / jetés
au milieu du feu et couverts de rosée ils chantaient : // Dieu de
nos pères, Tu es béni. »

Fortifié en ton âme par la puissance du Christ, par son pouvoir tu repoussas les
phalanges de tes ennemis, brandissant la Croix contre elles ; et, gardé par elle, tu
chantais : Dieu de nos pères, Tu es béni.

A toi le bonheur et la prospérité, Père bienheureux qui as déjà reçu la récompense de
tes peines et de tes combats, et qui chantes avec les Anges, à l'adresse du Seigneur :
Dieu de nos pères, Tu es béni.

Tu as été le clair logis de Dieu, Père Georges, toi qui fus un trône de sagesse et de
savoir, plein de sainteté, brillant de grâce et de foi et chantant pour le Seigneur : Dieu
de nos pères, Tu es béni.

La nuée lumineuse, le chandelier de la Lumière, le lieu de sanctification, ô Vierge,
c'est bien toi : car tu as ineffablement reçu le Verbe, le Saint des saints que nous
chantons en disant : Bénie es-tu qui dans la chair enfantes Dieu.

Ode 8

« Le Dieu qui descendit dans la fournaise ardente pour les enfants des Hébreux / et qui changea la flamme en rosée, / chantez-Le, toutes ses œuvres, comme Seigneur, // et exaltez-Le dans tous les siècles. »

Tu es parti vers la vie qui n'aura pas de fin et les délices qui jamais ne passeront, vers la gloire éternelle, vers la lumière sans couchant, car tu étais la récolte du Dieu que nous exaltons dans tous les siècles.

En tant que serviteur de Dieu et ministre du Christ, dispensateur de ses saints mystères, tu fus un guide infailible, vénérable Georges, guérissant les maux des âmes et des corps.

Rempli des fruits de l'ascèse, Père bienheureux, tu fus apporté jusqu'à l'aire du Christ, et comme le raisin mûr sous les pressoirs célestes tu fis jaillir le vin de la componction pour nous les fidèles qui t'honorent.

Le fruit de tes entrailles s'est montré pour moi cause de vie immortelle et de délices éternelles, toute-pure Mère de Dieu ; c'est pourquoi, ô Vierge, je fais monter vers toi avec allégresse le salut de l'Archange te disant : Réjouis-toi.

Ode 9

« Celui qui vient de Dieu, le Verbe de Dieu, / est venu dans sa sagesse indicible / renouveler Adam cruellement tombé dans la corruption pour avoir goûté le fruit ; / Il s'est ineffablement incarné pour nous de la sainte Vierge ; // aussi, fidèles, d'un seul cœur, Le magnifions-nous dans nos chants. »

Fortifié par la foi et soutenu en vérité par la puissance du Christ, bienheureux Père, tu as rompu les pièges des démons, échappant à leurs embûches et complots, afin de pouvoir exulter près du Maître de l'univers.

Reportant sur le Seigneur toute affection, et savourant la beauté de notre Dieu dont toute créature veut jouir, tu as fait ta parure de la contemplation et de l'action, ainsi que d'une vie illustre, Père Georges ; c'est pourquoi nous te magnifions.

Pour nous, les fidèles célébrant ta mémoire, Père bienheureux, ne cesse pas d'implorer le Christ avec ferveur pour qu'il veuille nous sauver de la houle des tentations, de la tempête, des périls et des passions et que, par tes prières, il donne la paix au monde.

Seule Vierge toute-digne de nos chants, pour le renouveau et le salut de tout mortel tu as mis au monde le Verbe incarné qui tout d'abord était sans chair, puisqu'il est Dieu né de Dieu ; c'est pourquoi nous les fidèles, tous en chœur, par des hymnes nous te magnifions.

En carême, photagogikon du ton occurrent, apostiches du Triode, puis l'heure de Prime et le Congé.